
Martine Lavaud, *Théophile Gautier, militant du romantisme*

Anne Geisler-Szmulewicz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/37957>

DOI : [10.4000/studifrancesi.37957](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37957)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 633

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Anne Geisler-Szmulewicz, « Martine Lavaud, *Théophile Gautier, militant du romantisme* », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/37957> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37957>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Martine Lavaud, *Théophile Gautier, militant du romantisme*

Anne Geisler-Szmulewicz

RÉFÉRENCE

MARTINE LAVAUD, *Théophile Gautier, militant du romantisme*, Paris, Honoré Champion, «Romantisme et modernités», n°45, 2001, pp. 638

- 1 L'ouvrage de Martine Lavaud s'inscrit dans le mouvement de réévaluation de la pensée de Gautier et de la place de son œuvre dans la littérature, engagé depuis quelques années déjà. Aucune étude n'avait abordé jusqu'ici la question du «militantisme» de Gautier à travers l'ensemble de sa création: le corpus comprend l'œuvre narrative et poétique, d'*Albertus* à *Histoire du romantisme*, mais aussi l'œuvre polémique et journalistique.
- 2 Un tel champ d'investigation peut surprendre *a priori*, au regard du titre choisi par l'auteur. Le «romantisme polémique» n'a en effet, pour beaucoup, pas d'existence en dehors de la bataille d'*Hernani*, tant la division de l'œuvre de Gautier en «périodes», pratiquée de longue date par toute une tradition scolaire, a conditionné les habitudes de pensée. Martine Lavaud montre qu'une telle démarche est incompatible avec l'esprit de Gautier, qui procède par subversion des catégories, et avec le romantisme lui-même, qui ne peut se définir sans se trahir. Le romantisme ne sera donc pas étudié à partir de critères historiques pré-définis, mais dans les discours et dans les formes, comme tension vers la liberté et expression de cette liberté. Quant au «militantisme» de Gautier, il ne se limite pas davantage à un genre donné et s'infiltré dans toute l'œuvre, mais s'écrit par rapport au code polémique: il est d'abord un discours *sur* le militantisme, un discours d'ordre spectaculaire et non démonstratif, puis il quitte son écriture première pour se fondre dans l'écriture littéraire. C'est alors qu'il atteint le maximum d'efficacité.

- 3 La première partie porte donc sur les formes attendues du militantisme (préfaces, articles satiriques, *etc.*). Martine Lavaud montre comment Gautier refuse le dogmatisme et privilégie la confrontation des idées antagonistes et comment l'«esprit polémique» est dans son œuvre régi par une esthétique du relativisme et de la gratuité (voir en particulier l'analyse des *Grotesques*). La deuxième partie est principalement consacrée aux articles écrits par Gautier dans des journaux à divers moments de sa vie. Après avoir confronté les «doctrines» respectives de Gautier et Hugo sur la place de la beauté dans la modernité et conclu à leur compatibilité, Martine Lavaud analyse les discours de Gautier sur le mécénat et l'architecture moderne, l'aéronautique et le transport ferroviaire ou la photographie. On y découvre un journaliste relativement ouvert au monde, s'adaptant aux vicissitudes du réel, mais sans jamais perdre de vue l'idée de civiliser par le beau. Enfin, la troisième partie de l'ouvrage porte sur l'œuvre littéraire. On voit Gautier choisir l'amoralisme comme expression de la liberté dans *Fortunio*, privilégier une esthétique de l'horrible dans *Tableaux de siège* et rêver à un troisième langage, qui transcenderait tous les clivages, en une remontée vers la source de la Beauté dans *Mademoiselle de Maupin* et dans *Spirite*.
- 4 L'ouvrage est remarquable tant par son érudition que par ses qualités critiques. La division en chapitres d'une trentaine de pages, le choix de sous-titres clairs permettent de toujours suivre une pensée dense et fortement conceptualisée. Le sens de la formule ramassée ainsi que la présence de bilans-transitions habilement ménagées présentent une lecture en continu, sans temps morts ni redites. Deux index des noms de personnes et des œuvres constituent un outil pédagogique indispensable pour une navigation du lecteur à l'aise dans un champ d'investigation aussi ample.
- 5 Le premier mérite de l'étude de Martine Lavaud est de montrer la cohérence profonde de l'œuvre de Gautier régie par une esthétique du relativisme. Elle fait (re)découvrir des textes mal connus comme *Tableaux de siège* (1870), dont elle propose une analyse passionnante et qu'elle donne envie de (re)lire. Elle exhume des articles inédits ou rares qui offrent un éclairage nouveau sur certains grands textes (voir, par exemple, la confrontation très éclairante des feuilletons anti-féministes du *Figaro* et de *Mademoiselle de Maupin*). Surtout, elle renouvelle en profondeur l'image de Gautier face à son temps: au lieu du poète indifférent au monde et passéiste, elle fait découvrir un autre écrivain, ne négligeant aucune des principales avancées techniques, ni les grands débats d'idées de son temps. Martine Lavaud se garde bien de tomber dans l'écueil du panégyrique qui pourrait guetter une telle entreprise. Elle analyse les petits textes comme les grands, aborde les aspects les moins flatteurs de Gautier – ses «petites trahisons» et la question de son antisémitisme par exemple – avec la même distance critique. Par ailleurs, la comparaison avec les positions de certains contemporains comme Hugo, sur l'art et le progrès, ou Baudelaire, sur la photographie, contribue à une meilleure appréhension de l'histoire littéraire. Le travail de Martine Lavaud renouvelle l'approche du militantisme et du romantisme. Tout en mettant en évidence le paradoxe d'un genre luttant contre un finalisme qui constitue son principe de fonctionnement, il montre en effet que l'analyse du militantisme d'un auteur ne se confond ni avec l'étude de sa biographie, ni avec celle de ses discours polémiques et des formes rhétoriques qui les caractérisent. L'œuvre de Gautier, qui prône et met en pratique une esthétique de la créativité et de la gratuité, se prête parfaitement à la démonstration.